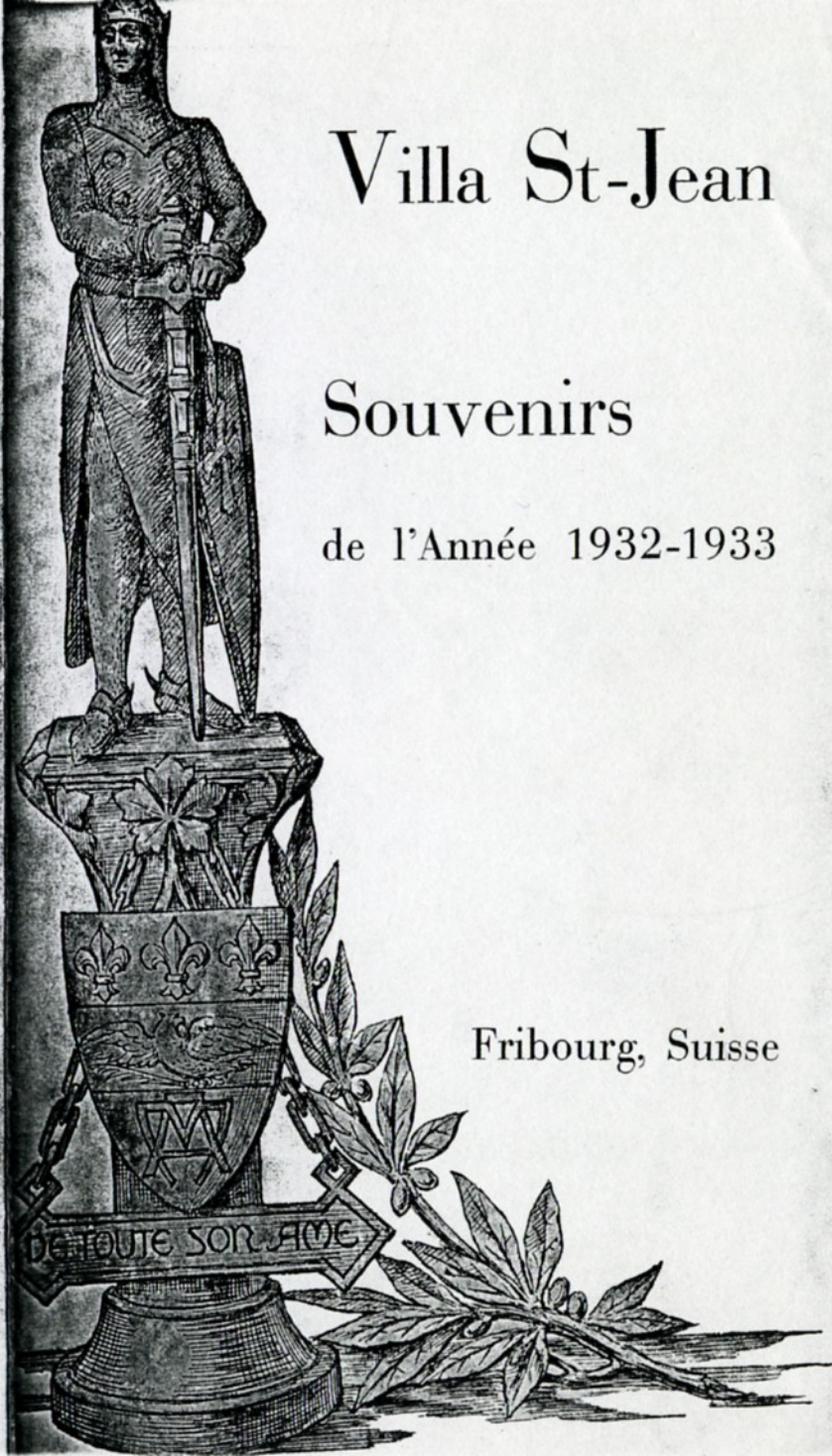


Villa St-Jean

Souvenirs

de l'Année 1932-1933

Fribourg, Suisse



VILLA SAINT-JEAN



SOUVENIRS

DE

l'Année scolaire 1932-1933



FRIBOURG, SUISSE

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

—
1933

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Au jour le jour	3
Congrégations de la Très Sainte Vierge	16
La Croisade eucharistique	23
Cercle d'Etudes sociales	26
Rapport du Trésorier	30
Les oiseaux enfuis	32
Chronique sportive	33
La grande promenade	42
Nouvelles diverses	46
Association des Anciens	55
Jeunes Anciens	58

DEUXIÈME PARTIE

Palmarès de l'année 1932-33	59
Prix de l'Association des Anciens	61
Résultats des examens universitaires	62
Ordre du jour	64
Tableau des mentions	66
Mentions méritées pour les arts d'agrément	90
Avis	92



AU JOUR LE JOUR

Les vacances, cette année, devaient être marquées par un tragique événement, par la mort accidentelle de deux anciens élèves : Michel de Kalbermatten et Jules de Torrenté. Ils voulurent faire l'ascension du Cervin par une arête particulièrement difficile et tombèrent d'une hauteur de plus de 1,000 mètres. On ne retrouva que des chairs pulvérisées et des morceaux de vêtement. C'était le 23 août.

La ville de Sion, en Valais, dont ils étaient originaires, leur fit des obsèques aussi grandioses qu'impressionnantes.

La rentrée. — Les nouveaux sont nombreux, surtout chez les petits. Beaucoup de parents ont amené leurs enfants.

Aussi quelle animation dans la maison ! C'est un va-et-vient de parents qui accompagnent leurs enfants à travers les cours et vont se rendre compte de la place qu'ils occuperont en classe, en étude, au dortoir. La chapelle n'est pas oubliée : parents et enfants font une visite



Les adieux avant la séparation.

au Maître qui soutient à la fois le dévouement des professeurs et l'ardeur des élèves. On salue aussi Celle qui préside à tous les exercices de la maison et qu'on a si bien appelée la « Mère des Bonnes Etudes ».

Baccalauréat. — Le jour de la rentrée ont lieu, à Besançon, les examens du baccalauréat de la session d'octobre. Les résultats sont bons et maintiennent la réputation de la Villa St-Jean.

Voici les résultats pour les deux sessions juillet-octobre :

	Présentés	Admissibles	Reçus	Mentions
Philosophie. . . .	14	14	13	6
Mathématiques . .	6	3	2	1
Première.	26	26	25	10
	46	43	40	17

12 au 16 octobre. La retraite. — Elle a été prêchée par le R. P. Danion que les enfants, en France, connaissent bien. Il a intéressé déjà des milliers d'enfants à Paris et en Province par son film si édifiant : *Un Cœur d'apôtre* et par *L'Enfant de la neige*.

Il nous prêche une solide retraite où les grandes vérités du salut sont sérieusement exposées. Les élèves se sont rappelé longtemps les instructions sur la grâce, le but de la vie, la prière, la confession.

Le soir de la clôture de la retraite, le R. P. Danion nous a donné une séance de cinéma du plus haut intérêt.

Il nous a fait voir d'abord la merveilleuse Exposition coloniale de 1930. Que de pays lointains ont passé sous nos yeux, de la Tunisie et l'Algérie jusqu'en Océanie en passant par l'Ouest-Africain, Madagascar, l'Indochine et le Tonkin. L'inauguration du « Pavillon des Missions » avec le cardinal Verdier, le ministre de la marine, le maréchal Lyautey, nombre d'officiers supérieurs et de notabilités parisiennes nous a prouvé que la religion catholique a occupé une place de choix à l'Exposition.

Cœur d'apôtre qui suivit eut un grand succès. Il montra aux jeunes Croisés de Gallia et des Ormes ce que peut un enfant qui aime Notre-Seigneur et est animé du désir de lui amener des âmes.

La prière pour les morts. — Le soir de la Toussaint, tous les élèves de la Villa St-Jean se réunissent au pied du monument où reposent les soldats, Français et Belges, morts, pendant la guerre de 1870 et pendant la grande guerre. Ils chantent un *De profundis* et entendent un membre de la Colonie française faire l'éloge de ceux qui, à une heure d'épreuve, sont morts sur la terre d'exil.

Le 11 novembre rappelle la date où un armistice signé à la lisière de la forêt de Compiègne a mis fin à une guerre aussi longue que sanglante. Ce jour-là, on pria, à St-Jean, pour les Anciens de la Villa qui ont donné leur vie au pays et dont les noms sont inscrits sur le marbre, à l'entrée de la chapelle. On chante une grand'messe et l'absoute est donnée devant le monument des morts.

17 novembre. Le P. Pinard de la Boulaye, à Fribourg. — Nos élèves ont été entendre le P. Pinard de la Boulaye, le célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris. Il leur a dit la nécessité d'avoir de fortes convictions religieuses. Il faut qu'un jeune puisse toujours dire : « Voici pourquoi je crois. » La foi est une vertu qui subit bien des assauts, pendant la vie. Il faut donc l'étayer sur des preuves solides : preuves par les origines chrétiennes, preuves par l'établissement de la religion catholique, par le fait de l'Eglise, preuves par les convenances des dogmes.

Le 20 novembre. — Les anciens élèves de Fribourg et de la Suisse sont venus nombreux assister au service organisé pour Jules de Torrenté et Michel de Kalbermatten, tombés au Cervin, le 19 août. Leur présence nombreuse disait assez combien professeurs et anciens élèves ont été émus par le drame du Cervin et désiraient témoigner leur sympathie aux parents si éprouvés des victimes. Ils voulaient montrer aussi quel excellent souvenir ils gardaient des deux Anciens de St-Jean.

La famille de Kalbermatten avait envoyé, pour assister au service, leur fils Henri, élève du Collège des Bénédictins

d'Einsiedeln. M^{me} de Torrenté fit parvenir un télégramme qui fit grande impression : Directeur Villa St-Jean, Société des Anciens, Fribourg :

« Très touchée de la pieuse pensée que vous avez eue en souvenir de mon cher fils Jules, je vous adresse mes remerciements émus. »

M. le Directeur, à l'évangile, traça en quelques mots la vie trop courte des deux amis disparus et fit comprendre aux jeunes élèves qui l'écoutaient quelle perte les familles des deux amis et le pays tout entier avaient faite, le 19 août.

Fête de l'Immaculée Conception. — Cette fête est toujours célébrée avec une grande solennité à St-Jean. Les chantres exécutèrent magistralement la messe de l'abbé Roux.

A l'évangile, M. François de Courten, chanoine de la cathédrale de Sion et professeur au Grand Séminaire, prit la parole. Il célébra avec autant de doctrine que de piété l'auguste privilège de l'Immaculée Conception de Marie. Son allocution a fait la meilleure impression.

Le soir, à 4 ½ heures, grande séance de cinéma sous la présidence de Mgr O'Gorman, de la Congrégation du Saint-Esprit, ancien vicaire apostolique de Sierra Leone, évêque titulaire d'Amastri.

Le P. Danion fit d'abord passer sur l'écran *L'Enfant de la neige*, tourné en Maurienne, en plein hiver, entre 1,500 et 3,000 mètres de hauteur par le P. Danion lui-même. Deux sentiments dominant ce film : l'amour maternel et la piété filiale et c'est la charité chrétienne qui nous en donne l'émouvante conclusion. « Nous avons été véritablement conquis par ce film, écrivait Son Excellence l'Archevêque de Tours au P. Danion. Tout y est du meilleur aloi comme présentation artistique et comme souffle surnaturel ; et en même temps, il est très adapté à la mentalité des enfants d'aujourd'hui. Leur cœur et leur imagination n'ont qu'à y gagner. »

Puis vint *Terres Farouches*. *Terres Farouches* est le film de la nouvelle France que nous a révélée l'émouvante

Exposition de Vincennes, créée par le pacificateur et l'organisateur du Maroc, le maréchal Lyautey. Le scénario est dû à la plume féconde de M^{me} Barrère-Affre qui vit au Maroc depuis plusieurs années. Il nous conduit à Casablanca, à Rabat, à Meknès, à Fez pour repartir sur Marakech, traverser le Haut-Atlas et descendre sur les kasbahs berbères de Télouet.

Les applaudissements enthousiastes des élèves ont assez dit au P. Danion combien ses deux films étaient à la fois instructifs et palpitants d'intérêt.

9 décembre. *La première neige.* — En se levant, le lendemain de la fête de l'Immaculée Conception, les élèves voient avec une joie très grande que tout est blanc de neige, les cours, les arbres de la forêt voisine, les toits des maisons, la campagne. Ils se promettent de belles parties de luge. A midi, en effet, toutes les luges sont sorties de leurs abris et ont dévalé sur les pistes de la forêt.

Les skis font leur apparition aussi, mais ont moins d'amateurs.

Bientôt, tous les terrains de sports sont transformés en patinoires et les patins auront la vogue, pendant plus de deux mois. Que de parties émouvantes de hockey on a admirées, cet hiver !

Aussi le temps passe vite et quand les vacances du jour de l'an arrivent, plusieurs disent : « Déjà ! »

On part le 24 décembre et on rentre le 9 janvier.

15 janvier. *Conférence de M. le commissaire général Dufour de la Thuillerie.* — Le Directeur a d'abord présenté aux élèves M. Dufour de la Thuillerie : « Je suis heureux, leur dit-il, et fier aussi d'avoir à vous présenter, ce soir, M. le commissaire général Dufour de la Thuillerie. Après avoir servi la France dans la marine de guerre, il met son grand talent d'orateur au service de ses convictions chrétiennes et patriotiques. Il porte la bonne parole pour la défense des libertés religieuses et l'extension d'une marine commerciale française toujours plus grande.

Je sais que vous l'écouteriez non seulement avec plaisir, mais aussi avec grand profit. »

M. Dufour nous dit que Dieu, après avoir créé le monde, l'a mis à la disposition de l'homme pour qu'il en fasse la conquête. Mais l'eau occupe une grande surface dans l'univers et, pour aller d'un continent à l'autre, il faut des bateaux. Le bateau, le bateau de guerre comme le bateau de commerce, c'est la patrie qui va porter au loin le christianisme et plus de civilisation. Il ramène aussi des denrées coloniales dont la mère-patrie a besoin.

Il est donc bon que les jeunes Français s'intéressent aux choses de la marine et, par suite, fassent partie de la Ligue Marine et Coloniale (L. M. C.).

M. le commissaire Dufour a été très écouté et vivement applaudi. Personne ne s'aperçut qu'il avait parlé pendant plus d'une heure.

M. l'abbé Guinchard, qui l'accompagnait, nous parla ensuite du voyage qu'il fit, au mois d'août précédent, autour de l'Espagne. Il était sur l'*Atlantique* qu'un incendie venait de détruire dans la Manche.

M. le conseiller d'Etat Piller est nommé directeur du Département de l'enseignement cantonal de Fribourg. — M. Perrier, directeur de l'enseignement, venait de donner à ses contemporains un magnifique exemple de renoncement et de foi chrétienne en se démettant de ses fonctions de conseiller national pour entrer chez les Bénédictins de la Pierre-qui-Vire.

Le Directeur de la Villa St-Jean écrit au nouveau Directeur pour lui offrir ses devoirs. Il lui écrit, à la date du 18 janvier :

« MONSIEUR LE CONSEILLER D'ETAT,

J'ai attendu que le flot des lettres que vous devez recevoir, depuis lundi dernier, ait passé avant de vous envoyer mes respectueuses félicitations et les félicitations des professeurs de la Villa St-Jean. Ils se réjouissent de voir à la

tête de l'enseignement du canton de Fribourg, un homme de doctrine, un chrétien convaincu et un ami éclairé de ceux qui se dévouent à la formation de l'enfance et de la jeunesse. »

M. le conseiller d'Etat Piller voulut bien répondre et sa lettre est gardée précieusement dans les archives de St-Jean :

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai été très sensible à votre aimable message et vous en remercie.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous redire en quelle estime je tiens la maison que vous dirigez et combien j'apprécie l'excellent esprit qui y règne. Veuillez transmettre à tous vos collaborateurs l'expression de ma reconnaissance pour tout ce qu'ils ont déjà fait pour la jeunesse et les assurer de tout mon appui pour l'avenir.

Avec mes vœux pour la prospérité de votre maison sous votre égide, je vous présente, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

22 janvier. Journée Chaminade. — Le jour anniversaire de la mort du P. Chaminade est employé à faire mieux connaître et apprécier ce fondateur de la Congrégation mariale de Bordeaux et de deux Instituts religieux. A la grand'messe, M. l'abbé Coulon, dans un magnifique sermon, fit ressortir la vivante actualité de son œuvre. Le soir, un séminariste, ancien élève de la Villa, M. l'abbé de Miscaut, fit une conférence avec projections sur la vie du bon Père Chaminade. Il fut écouté d'une façon soutenue et souvent interrompu par des applaudissements nourris.

19 février. Le P. Doncœur à Fribourg. — Le P. Doncœur est célèbre en France depuis le jour où il a publié le fameux manifeste *Nous ne partirons pas !* Aussi la Villa St-Jean fut heureuse de le recevoir et s'empressa d'aller l'entendre au théâtre Livio. Il devait parler de la mission des jeunes

catholiques à l'heure présente. Cette mission est grande, car la période des facilités est close, celle des difficultés commence. Il faut se mêler à la foule et avoir le sens des réalités.

28 février. *Mardi gras*. — On profite de l'après-midi du Mardi gras pour tirer le gros lot de la loterie annuelle et donner une petite séance dramatique et musicale. Le petit orchestre nous fit goûter un menuet de Mozart et l'*Arlésienne* de Bizet. On applaudit une poésie de Botrel dite par H. de Murard et on fit une petite ovation à un élève de 7^{me} qui débita, d'une façon étonnante, la fable *Le loup et le chien*. Comme on sentait que le petit acteur aurait préféré être le loup et courir librement dans les bois !

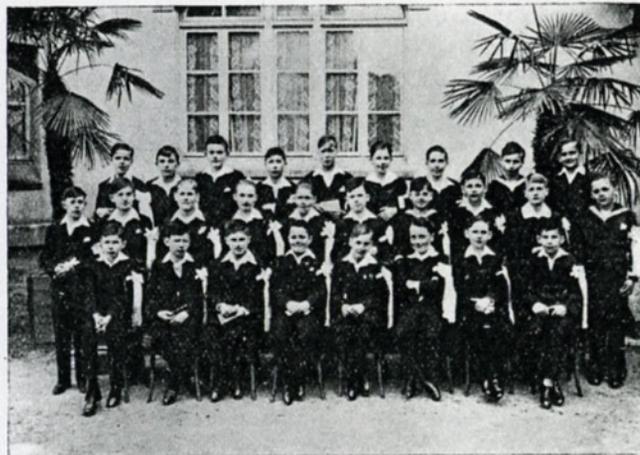
Les élèves de seconde nous donnèrent *L'Anglais tel qu'on le parle*, vaudeville en un acte, par Tristan Bernard. Ils eurent un succès bien mérité.

Fête de saint Joseph. — Le R. P. Vicaire des Capucins de Fribourg voulut bien prêcher à la grand'messe et fit un excellent sermon sur le devoir. Le sujet était bien choisi. Saint Joseph n'a-t-il pas été un homme de devoir avant tout.

La réception des Congréganistes a été présidée par le R. P. Bernard.

Les vacances de Pâques sont marquées par l'arrivée à Fribourg des enfants de la Manécanterie de La Rochelle. Ils donnèrent, à l'église de St-Michel, un concert spirituel qui fut un régal pour tous. Quelles voix merveilleuses et quelle douceur dans leur accent ! On fut heureux de les recevoir à la Villa St-Jean où plusieurs retrouvèrent des professeurs qu'ils avaient connus à l'Ecole Fénelon de La Rochelle. Dans un toast ému, M. le Directeur leur dit la joie qu'il avait eue de les entendre et de reconnaître parmi eux quelques-uns de ses meilleurs anciens élèves de La Rochelle.

Fête de sainte Jeanne d'Arc. — Le 16 mai, nos élèves assistent à un office célébré à la cathédrale en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Cette messe est honorée de la présence de M. le comte Clauzel, nouvel ambassadeur de France, à Berne. Le R. P. Lavaud fait le panégyrique de la sainte. Il parla en théologien qui a médité sur les grandes vertus qui font les saints et sut célébrer le patriotisme de celle qui sauva la France à une heure particulièrement douloureuse de son histoire.



Première Communion. — Elle eut lieu le jour de l'Ascension. La retraite préparatoire fut prêchée par le P. Talon, bénédictin de l'Abbaye de Lophem, en Belgique. Il est actuellement chargé de l'enseignement du catéchisme aux enfants des écoles communales de Sion. Il a une grande connaissance des enfants, s'intéresse à eux et a le don de leur parler et de les intéresser.

Les premières communions ont été nombreuses, cette année, et la chapelle était remplie comme jamais de parents venus de bien loin pour être les témoins de la joie de leurs enfants et les accompagner à la sainte Table.

Premiers Communians.

BARBET Guy.	ISAAC Gilbert.
BOURCERET Henri.	LIARDET Lucien.
BROSSET Yves.	PATERNOT Jacques.
CHATEL Yves.	PELNARD-CONSIDÈRE J.-N.
DE CLERCQ Charles-H.	DE PEYRECAVE Henri.
COUTURON Jean.	DE PFYFFER Georges.
DECLoux Philippe.	DE PFYFFER Louis.
DIRINGER Pierre.	DE SABOULIN François-X.
FONTAINE Pierre.	DE SALÉON Yves.
FERRARIO Albert.	DU SORDET Paul.
GATELET François.	DE THÉ Jean.
GERRER Pierre.	TOUTTÉE Jean.
GOICHOT Charles.	VERMOT-GAUD Norbert.
HALBEISEN Pierre.	

27 mai. Confirmation. — Le surlendemain de la première Communion, S. Exc: Mgr Besson vint donner la Confirmation.

Monseigneur voulut bien dire la sainte messe et, à l'évangile, il adressa aux élèves une allocution pleine de doctrine qu'il sut mettre à la portée de tous. Il souhaite surtout à nos élèves le don de sagesse qui saura leur faire apprécier les événements à la lumière de la foi.

A 11 h. ½, on se réunit dans la salle de récréation de La Sapinière et un premier communiant remercie Monseigneur Besson qui félicite le jeune orateur d'être si éloquent à son âge.

Mgr Quartenoud, prévôt de la Cathédrale, était auprès de Mgr Besson et donnait ainsi plus de solennité à la réception. La Villa St-Jean est très reconnaissante à Mgr Quartenoud de sa présence.

Les Confirmants.

BARBET Guy.	DIRINGER Pierre.
BURRUS Paul.	FONTAINE Pierre.
CHATEL Yves.	GATELET François

DE CLERCQ Charles-Henri.	DE PFYFFER Georges.
COUTURON Jean.	REINERS Héribert.
DECLoux Philippe.	REMONDA Pierre.
GOICHOT Charles.	REMONDA Victor.
HALBEISEN Pierre.	DE SABOULIN F.-Xavier.
ISAAC Gilbert.	DE SALÉON Yves.
JORCIN Joseph.	DU SORDET Paul.
LIARDET Lucien.	DE THÉ Jean.
MARTIN Jacques.	TOUMAYRAGUES Jean.
O'BRIEN Laurent.	TOUTTÉE Jean.
PELNARD-CONSIDÈRE J.-N.	TRÉMOUILLE Pierre.
DE PEYRECAVE Henri.	VERMOT-GAUD Norbert.

Fête de la Pentecôte. — Beaucoup d'anciens élèves sont déjà arrivés pour la réunion annuelle du lendemain. La fête est complète, cette année, car nous avons la joie de posséder M. le chanoine Kieffer, premier directeur de la Villa St-Jean, qu'il a fondée en 1903. Il est acclamé par les Grands et les Anciens lorsqu'il fait son entrée dans la grande salle de La Sapinière pour la réunion du soir. Les acclamations furent plus nourries encore lorsque M. le Directeur salua en lui l'un des éducateurs les plus marquants de son époque.

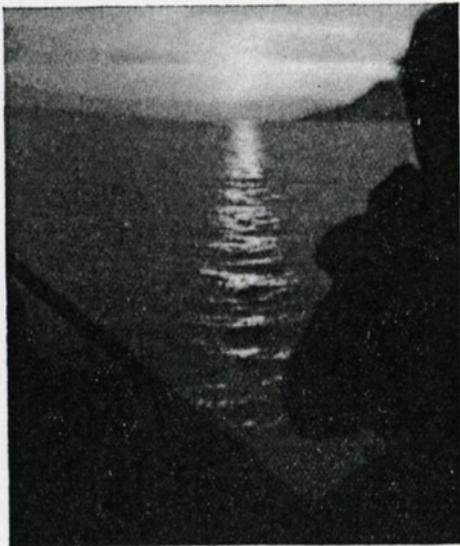
Retraite de fin d'études. — Elle eut lieu, comme tous les ans, dans la solitude verdoyante de Montbarry, en plein pays de Gruyère. Mgr Saint-Clair en a dirigé les exercices avec sa compétence bien connue et nos philosophes et nos mathématiciens revinrent transformés.

A la messe de clôture, dite par M. le Directeur, les retraits, au moment de la communion, promirent à Notre-Seigneur de rester toujours fidèles à la foi chrétienne dans laquelle ils avaient été élevés et à leurs résolutions de retraite.

La grande promenade. — Elle fut très réussie et favorisée par un temps dont personne n'eut à se plaindre.

Nous sommes arrivés rapidement à Interlaken, où un

train à crémaillère nous conduisit jusqu'à la riante localité de Grindelwald. En arrivant à l'Hôtel Bær, nous trouvons toute l'avant-cour joyeusement pavoisée. M. et M^{me} Guggisberg, qui nous attendent sur le seuil de l'hôtel, avaient bien fait les choses et les élèves font honneur au petit



Un coucher de soleil sur le lac de Thun.

déjeuner tout préparé, comme au dîner excellent qu'ils trouvèrent en revenant du glacier supérieur de Grindelwald.

Dès 3 heures, on part pour la Petite-Scheidegg où un arrêt opportun du train spécial nous permet de contempler la Jungfrau dans toute son importante splendeur. Puis c'est la descente par Wengen, si pittoresque, et Lauterbrunnen.

On revient par le lac de Thoune. Un peu de pluie d'abord nous surprend, mais bientôt le beau temps arrive et, du bateau, nous assistons à un magnifique coucher de soleil.

Fête de M. le Directeur. — Le lendemain est encore un jour de fête, car c'est la saint Pierre, patron de M. le Directeur. Le compliment lu par Charles Grawitz est une mosaïque composée par beaucoup d'élèves. L'un d'eux avait écrit en vers :

*Quand, puni, malheureux, presque hors de moi-même,
Je vouais à Pluton latin, version et thème,
Notre bon Directeur, ainsi que fait un père,
Vint me parler d'effort, de ce qu'il fallait faire,
Me demandant pourquoi je faisais le méchant,
Me prenant au filet comme Pierre prêchant
Me ramenant au bien et me faisant promettre
De faire mon devoir et d'obéir à nos maîtres.*

Théodore de Banville n'approuverait pas la facture de ces vers, mais la pensée et le sentiment qui les ont inspirés ont plu à tous.

Le soir, dans la salle des fêtes, ornée de fleurs et de drapeaux français et suisses, nous recevons solennellement S. Exc. le comte Clauzel, ambassadeur de France, à Berne.

C'était un peu la France qui visitait la Villa St-Jean et un élève de philosophie, Claude de Vienne, lut une adresse où il s'efforça de mettre sa pensée et son style à la hauteur de la circonstance.

M. l'Ambassadeur répondit par un discours plein d'à-propos, nous dit tout le bien qu'il pensait de St-Jean et souhaita à la Villa de continuer longtemps à faire l'éducation d'une nombreuse jeunesse instruite et dévouée à toutes les grandes tâches.

L'année scolaire ne pouvait mieux se terminer que sous ces nobles paroles.

Le Chroniqueur.





CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE

Congrégation des Grands

1932-1933

Il n'était, certes, pas très nombreux le groupe des anciens membres de la Congrégation des Grands. Mais ces quatre survivants étaient animés de la même ardeur qui avait déjà animé nos aînés ; ils voulaient suivre leur bel exemple et tâcher de réussir mieux encore. Faire de la Congrégation un groupement de jeunes ayant une dévotion filiale très solide envers Marie et capable de puiser dans cette dévotion une vie intérieure assez intense pour la répandre au dehors et exercer ainsi une influence réelle, tel était l'idéal qu'ils se proposaient de réaliser.

Le 23 octobre, les anciens congréganistes de seconde s'unirent à eux et l'on procéda à l'élection des dignitaires.

Furent nommés :

- Président : CL. DE VIENNE.
- Vice-président : P. BOCKEL.
- Secrétaire : P. KAMMERER.
- Trésorier : P. CHARREY.

Comme les années précédentes, nous fîmes alternativement les réunions à la chapelle du Séminaire, et dans le bureau de M. le Directeur. Les premières visaient à développer notre piété envers la Vierge. M. le Directeur faisait suivre la récitation du Petit Office d'une courte allocution, ayant trait à notre apostolat, à notre vie intérieure, ou aux solennités du mois. Aux autres réunions, un congréganiste nous exprimait ses idées sur un sujet d'actualité religieuse, que nous discutions ensuite.

C'est le président qui commença la série de ces causeries. Il nous donna les directives, en nous montrant ce que doit être la Congrégation, ainsi que son rôle dans l'apostolat moderne.

Le 13 novembre, Mgr O'Gorman, de la Congrégation du St-Esprit, voulut bien nous parler de la belle œuvre des missions, dont il a été un des plus ardents ouvriers.

Pierre Charrey nous fit ensuite une causerie très vivante et très documentée sur la miraculée de Konnersreuth : Thérèse Neumann.

La cérémonie de réception des nouveaux congréganistes, pour la fête de l'Immaculée Conception, fut fort bien réussie. On fut particulièrement heureux de l'entrée dans la Congrégation de notre sympathique camarade, Pierre Conway. A l'occasion de cette fête, P. Bockel nous fit l'historique de ce dogme de l'Immaculée Conception, promulgué par Pie IX, le 8 décembre 1854.

« La journée Chaminade », du 22 janvier, fut tout spécialement celle des congréganistes, qui se firent une joie de célébrer le fondateur de la Congrégation mariale de Bordeaux, au début du XIX^{me} siècle.

Pierre Bockel nous intéressa de nouveau beaucoup par son beau plaidoyer, plein de flamme et de conviction, en faveur de la vie monastique : les moines sont des hommes qui ont compris les vérités éternelles et ont été assez généreux pour leur donner la première place dans leurs préoccupations.

La belle et si sympathique figure de Pierre Poyet, l'apôtre de Normale supérieure, nous fut révélée par V. Rozwadowski, avec son entrain habituel. Il nous montra comment, à force de pénitence et de courage, ce jeune homme de 19 ans arriva à exercer une heureuse influence sur la grande école, et même sur son directeur.

Peu après, Pierre Mérian nous fit un historique des catacombes fort intéressant, et essaya de nous donner une idée de leur aspect actuel.

A la réception de la St-Joseph, le R. P. Bernard nous

montra l'idéal d'un congréganiste : on peut le résumer en trois mots : une vie chrétienne intense, une grande piété filiale envers Marie, notre Mère, et l'esprit d'apostolat.

Pour terminer le trimestre, V. Rozwadowski nous parla de « l'Elite et de son rôle ». Cette causerie avait bien sa place devant un auditoire de congréganistes.

Pour nous montrer combien est grande la place de la Très Sainte Vierge dans l'histoire de la peinture religieuse, M. le Directeur nous montra un jour, sur l'écran du cinéma, les plus belles Vierges de Raphaël. On est émerveillé en présence de tant de chefs-d'œuvre et on se demande comment Raphaël, qui est mort à 38 ans, a pu concevoir et exécuter un si grand nombre de Vierges aussi différentes et aussi belles les unes que les autres.

Depuis Pâques, le temps manquant pour préparer ces petites conférences, nous nous sommes réunis chaque dimanche à la chapelle du Séminaire, où M. le Directeur prenait la parole. Notons, cependant, que P. Bockel voulut bien se dévouer un dimanche pour nous commenter avec son ardeur et son enthousiasme habituels le « Sermon sur la montagne », qui est comme le résumé de toute la doctrine du Christ.

Les directives et les beaux exemples ne nous ont pas manqué durant cette année, mais avons-nous toujours été à la hauteur de notre tâche, et avons-nous répondu à notre idéal de congréganiste ? Je laisse le soin à chacun de faire son examen de conscience. Ne cachons pas pourtant qu'il y a eu une action et une influence réelles exercées par notre Congrégation et cela, malgré les obstacles et les difficultés inévitables.

Que Marie daigne donc nous garder et nous protéger, surtout ceux qui vont quitter ce collège définitivement et qu'elle reste toujours pour nous un moyen incomparable de purification, d'ennoblissement moral et d'apostolat !

Le secrétaire : P. KAMMERER.

Congrégation des Ormes

Aux termes même de leur institution, les Congrégations de la Sainte Vierge sont des groupements d'hommes et de jeunes gens assemblés en vue de promouvoir en eux, surtout par le moyen d'une ardente dévotion à la Sainte Vierge, une vie chrétienne fervente et le sens de l'apostolat.

Un groupement de ce genre, composé des meilleurs élèves, internes et externes, des classes de III^{me} et de IV^{me}, a toujours existé au pavillon des Ormes, où il exerçait la plus heureuse influence. Ceux qui en faisaient partie ne prétendaient être, en aucun moment, ni en dehors, ni en marge des autres groupements qui fonctionnent d'habitude dans la division, encore moins en opposition avec eux. Un membre du foot-ball ou du tennis-club peut, s'il le veut, être un excellent congréganiste de la Sainte Vierge.

Dès lors, comment se fait-il que, au cours de l'année scolaire écoulée, un grand nombre de camarades, d'ordinaire bons, pieux, travailleurs et bien vus de leurs maîtres, ont négligé de s'adjoindre à nous ? Est-ce la fâcheuse conséquence du respect humain, dont sont parfois victimes certaines natures, bonnes en elles-mêmes, mais sans convictions profondes et manquant d'idéal ? Serait-ce la manifestation de quelque chose de pire encore ? de la néfaste influence de certains élèves qui, personnellement pas assez généreux pour faire partie d'une élite, se font un vilain plaisir, non seulement de jeter le discrédit sur la Congrégation, mais d'en détourner les autres ? Une telle conduite est plus que blâmable, elle est coupable.

Quoi qu'il en soit, grande dut être la surprise des uns et des autres et amère leur déception, lorsque, à l'appel de notre Directeur particulier, une douzaine de camarades, quatre anciens et huit nouveaux, dont la plupart nous vinrent de Gallia, osèrent se réunir et réorganiser la Congrégation. Si, par la suite, nous eûmes à déplorer quelques

désistements, ils furent compensés, après les vacances de Noël et de Pâques, par l'admission de trois nouveaux membres.

Bien que peu nombreux, nous avons néanmoins tenu à nous élire un bureau. Furent nommés :

Président : MANUEL TOBAR.
Secrétaire : VINCENT CHAVANE.
Trésorier : FRANÇOIS NICOD.

Rien de plus varié ni de plus vivant que nos courtes réunions du dimanche, de 12 h. à 12 h. 25. Assemblés tantôt dans la chapelle si intime et si recueillie du Séminaire, tantôt en classe de Première, nous ne manquions jamais de payer notre humble tribut d'hommages à la Sainte Vierge en récitant, soit une fervente dizaine du chapelet, soit une notable partie du « Petit Office de l'Immaculée Conception », ainsi que le pieux « Acte de Consécration à la Très Sainte Vierge », composé par le B. Père Chaminade, et d'autres prières de circonstance. Puis, après la lecture, par le secrétaire, du rapport de la réunion précédente, notre Directeur, dans une causerie simple et pratique, nous rappelait nos devoirs de congréganistes ou nous parlait de la dévotion à la Sainte Vierge ou de quelque sujet d'actualité, susceptible de provoquer en nos jeunes âmes plus de confiance et d'amour pour notre Reine et Mère du ciel. Une idée qui semblait le préoccuper surtout, c'était de nous intéresser aux offices religieux : à cette fin, il nous a bien souvent expliqué les cérémonies et les fêtes de l'année liturgique. Qui nous dira les efforts secrets et parfois héroïques, les actes de vertu privés et publics que provoquèrent ses paroles d'apôtre de Marie à l'approche des fêtes de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, surtout pendant le beau mois consacré à l'Immaculée Reine de mai !

Comme cependant la piété gagne, chez les jeunes surtout, à être soutenue par l'exemple non moins que par la parole, des réunions extraordinaires trouvèrent leur place marquée au cours de l'année. Ce furent d'abord les réunions géné-

rales des trois Congrégations, le 8 décembre et le 20 mars ; celle-ci eut un cachet de solennité spéciale du fait de la présence du R. P. Bernard, supérieur provincial et ancien professeur à la Villa : il nous fit d'abord une allocution, aussi émue que touchante, sur notre devoir d'imiter les vertus de la Sainte Vierge, puis présida à la réception de nouveaux aspirants, probanistes et congréganistes. Enfin, il y a lieu de remercier M. l'abbé Coulon et M. l'abbé J. de Miscault pour la part très active qu'ils apportèrent, le 22 janvier, à nous aider à commémorer pieusement le 83^{me} anniversaire de la mort du bon Père G.-J. Chaminade. A cette occasion, M. l'abbé Coulon, dans sa remarquable instruction, à la grand'messe, après nous avoir rappelé à grands traits la vie de cet homme de bien, insista sur son œuvre d'évangélisation au moyen des diverses Congrégations de jeunes gens et d'hommes, ainsi que de la fondation des deux Ordres religieux des Marianistes et des Filles de Marie ; puis l'éloquent prédicateur, toujours plus persuasif et convaincant, exposa les trois vertus que le P. Chaminade ne cessait d'inculquer à tous les membres de ses œuvres : un grand esprit de foi, la dévotion mariale et l'esprit d'apostolat. Dans la soirée du même jour, M. l'abbé J. de Miscault, ancien élève de la Villa (1917-1927) et ancien président de la Congrégation des grands (1926), devenu par la suite membre de la Société des Marianistes, ses maîtres-éducateurs, nous fit une très intéressante conférence avec projections dont le principal mérite fut d'illustrer par l'image ce que nous avait si bien exposé M. l'abbé Coulon.

De cela, de ces manifestations et cérémonies, comme des allocutions de M. l'abbé Hoffmann, notre directeur particulier, nous avons conclu à l'obligation pour nous d'accomplir avec exactitude et générosité nos devoirs d'état. Nous devons à nos camarades le bon exemple, le support de leurs défauts, l'aumône spirituelle de bonnes paroles ; ils ont le droit d'exiger de nous, par suite de notre dignité de congréganistes, plus d'esprit chrétien, plus d'amour du travail, plus de docilité, en accomplissant

plus fidèlement le règlement. Avons-nous correspondu à cet idéal ? Nous le voudrions. Il y a eu, sans doute, bien des négligences, dues à notre faiblesse. Pourtant, la Congrégation a essayé d'être une œuvre bien vivante ; puisse-t-elle avoir contribué, dans la mesure de nos faibles forces, à mieux faire connaître, aimer et servir Marie, dans la division des Ormes.

Le secrétaire : VINCENT CHAVANE.

Congrégation de Gallia

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire, dit-on : eh bien, nous en avons une et n'en sommes que plus heureux et plus fiers. Comme toujours, la Congrégation de Gallia s'est réduite cette année à un tout petit bataillon, avec son général et ses officiers. Mais on a de la tradition ou on n'en a pas : nous y sommes allés de notre petite révolution et avons liquidé notre premier état-major. Sous le règne de Jean Couturon, flanqué de son vice-président, Paul Petitjean et de son secrétaire particulier, J. Toumeyragues, notre petit bataillon a bien combattu. Tout n'est pas parfait chez les petits et ils le savent et c'est une bonne note pour eux. Mais ils croient tout de même avoir mieux compris leur idéal de congréganistes, donné une place plus large à la Très Sainte Vierge dans leurs prières, dans leur travail et, sous sa conduite, *Maria Duce*, essayé de faire du bien autour d'eux. De savoureuses conférences, de petites réunions intimes à la sympathique chapelle du Séminaire ont de temps en temps réveillé notre enthousiasme marial et eucharistique, car notre Congrégation constitue l'état-major de la Croisade eucharistique. Pour compléter cette petite chronique, il faudra donc lire celle de la Croisade.

Le secrétaire :

JEAN TOUMEYRAGUES.



CROISADE EUCHARISTIQUE

Décidément, la Croisade sera vivante cette année : telle est l'impression qu'on eut dès la première réunion et l'année a entièrement confirmé ces pronostics.

Les réunions ont gardé le même cachet que celles des années précédentes. A tour de rôle, un croisé préside, fait réciter l'acte d'offrande, invite un camarade à réciter une poésie eucharistique, fait lire et discuter le compte rendu de la réunion précédente, fait une « conférence », passe ensuite aux remarques à faire sur la marche de la Croisade, et enfin termine par un chant de Croisé et une prière à la Vierge.

Nos « conférences » ont été excellentes cette année. On y a expliqué les intentions du mois, intention générale et intention missionnaire. D'autres conférenciers se sont attachés à certaines petites vertus importantes dans notre vie de collégiens. Toutes ces causeries furent encadrées par des conférences exceptionnelles sur le Pape, le prêtre, le religieux, l'apostolat laïc. Nous eûmes l'honneur d'avoir la visite du R. P. Derély : il nous parla du Pape avec une telle flamme que tous, nous vibrions d'enthousiasme pour le Saint-Père. D'anciens élèves de la Villa, actuellement au Séminaire, se chargèrent des autres conférences. M. l'abbé Ceppi nous a fait un éloquent sermon sur le prêtre, le guide des âmes dans leur ascension morale et religieuse. M. l'abbé de Miscault nous fait une vivante conférence sur la vie religieuse : il en a montré la beauté, mais n'a pas manqué de nous dire qu'elle exige du cran de ceux qui veulent se donner à Jésus et à Marie dans la vie religieuse.

L'année se terminera par une conférence de M. Enard sur l'apostolat laïc. Tous nos remerciements à tous ces conférenciers qui veulent bien s'intéresser aux « petits ».

L'organisation de notre Croisade a fait un nouveau pas cette année. Les groupes ont chacun sa spécialité : vie



Les Croisés de St-Jean pendant la procession.

eucharistique, vie mariale, les missions, vocations, âmes du purgatoire. Il y a même un petit comité d'artistes chargé de décorer le tableau de la classe où se tiennent les réunions.

La grande joie de l'année ce fut la procession de la Fête-Dieu : pour la première fois, les Croisés de St-Jean ont participé à cette procession, une des plus renommées qui soient.

Grâce aux générosités de nos bienfaiteurs, nous avons tous réalisé un vieux rêve : nous avons notre bannière. Exécutée par M^{lle} Marcelle Comte avec un soin et un goût parfaits, notre bannière a été appréciée de tous. C'est un labarum qui porte d'un côté l'insigne de la Croisade sur fond blanc, de l'autre, la chère devise de notre Croisade, *Maria Duce*, sous les ordres de Marie et la croix-épée sym-

bolique. Croix et devise se détachent en bleu sur fond blanc. Le labarum est surmonté par le monogramme du Christ.

La veille de la Fête-Dieu, la touchante cérémonie du baptême de notre drapeau nous réunit à la chapelle du Séminaire. A mains levées, nous avons choisi M^{lle} Comte comme marraine et M. le Directeur comme parrain. Dans une intéressante allocution, M. le Directeur nous raconta la fondation de la Croisade et ouvrit devant nous la vaste perspective des champs de bataille où nous avons à combattre. Puis eut lieu la bénédiction de notre chère bannière et c'est d'une voix bien émue et pleine de conviction que nous entonnâmes le chant des Croisés.

La nuit, nous rêvions de batailles et conquêtes apostoliques. Les multiples échos du canon de la Fête-Dieu dans le couloir de la Sarine y mirent fin de bonne heure.

A 8 h. 1/2, la procession, la splendide procession de Fribourg, s'ébranla. Notre bataillon marcha en tête des Croisés de Fribourg. Notre porte-bannière et ses deux acolytes portèrent le blanc costume du Croisé.

En suivant ainsi la procession, nous avons remercié Notre-Seigneur de toutes les grâces reçues, nous avons intercédé pour nos bienfaiteurs et surtout, la résolution d'être des Croisés tous plus dignes s'est raffermie dans nos cœurs : nous prierons mieux, nous ferons des communions plus ferventes, nous ne craignons pas les sacrifices et nous serons des apôtres et tout cela *Maria Duce*, sous les ordres de la Vierge Immaculée.

Le secrétaire :

JEAN COUTURON.





CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES

Le 17 octobre 1932, les anciens membres du Cercle d'études sociales se réunirent dans le bureau de M. le Directeur pour procéder à l'élection du Comité. Furent nommés :

Président PIERRE KAMMERER.
Vice-président : PIERRE BOCKEL.
Secrétaire : CLAUDE DE VIENNE.
Trésorier : LÉON ZALESKI.

Pour ne pas déroger aux bonnes habitudes, ce fut notre Président qui, le 22 octobre, ouvrit la série des conférences. Qu'est-ce qu'une Sociale ? Quel but doivent se proposer les membres d'une semblable réunion ? Programme pour l'année : étude des Encycliques sociales *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. Voilà les directives que nous donna le Président, en cette première réunion.

Le 29 octobre, le secrétaire exposa quelques vues sur le socialisme : Causes du socialisme, ce qu'il a de légitime, ses erreurs.

Le samedi suivant, le vice-président nous entretint sur le salaire : le juste salaire doit s'égaliser à la valeur du travail fourni, et correspondre aux besoins de l'ouvrier (salaire familial, intervention de l'Etat pour fixer les salaires).

Le machinisme, sujet qui fit couler tant de flots d'encre, méritait bien qu'on lui consacre deux conférences. Aussi,

les 12 et 19 novembre, notre trésorier traita cette question avec clarté et précision. Le machinisme existait déjà chez les Grecs et les Romains, mais, ne trouvant pas les conditions économiques, sociales et politiques favorables, il ne se développa que peu. Avec les temps modernes, par contre, il prend une extension considérable. Le machinisme fit peut-être un peu de bien, mais on ne peut nier que les chômeurs de l'heure présente en sont plus ou moins les victimes.

Le 26 novembre, Vincent Roswadowski nous exposa ses idées sur « l'ingénieur actuel ». Mgr Beaupin, qui nous avait accordé la faveur et l'honneur de présider cette séance, ne tarit pas d'éloge pour cette conférence qui, après nous avoir appris ce qu'est un ingénieur, nous le présenta sur le plan de l'économie sociale, puis aux points de vues technique et moral.

La J. O. C. Ce beau mouvement de jeunesse méritait bien notre attention ; et c'est avec flamme que notre président nous renseigna sur l'origine, puis surtout sur l'idéal jociste.

Le 14 janvier, le vice-président, Pierre Bockel, nous fit voir toute la noblesse et la grandeur de l'idéal de la J. E. C.

Pierre Kammerer, le 21 janvier, nous fit une très intéressante conférence sur le « patriotisme et le nationalisme ». Il sut nous montrer l'utilité de l'un et aussi ce que l'autre avait parfois d'exagéré. Un tel sujet souleva, on peut s'en douter, une chaude discussion.

La conférence du 27 janvier étudia le droit de propriété. Le secrétaire exposa le fondement de ce droit, considéré abstraitement, puis concrètement ; il toucha ensuite le grave problème de la limite de ce droit (chez les particuliers et dans les Etats, au sujet de la colonisation). Ce sujet prêtait aussi à discussion et la question du superflu fut vivement agitée.

Que faut-il penser du superflu chez les particuliers, et de la colonisation par les pays colonisateurs ?

Le trésorier, Léon de Zaleski, le 10 février, nous parla des assurances sociales aux points de vues moral, politique et social. Il nous exposa brièvement la solution étatiste de ce problème, puis, nous lut les enseignements de Pie XI à ce sujet.

Léon Harmell (sa vie et son œuvre) fit l'objet de la conférence si riche comme documentation, et si passionnante, de Pierre Mérian (le 18 février).

Le 4 mars, M. d'Aspremont de Surie nous fit une merveilleuse conférence sur Louis Veuillot, journaliste. Après un court exposé de la méthodologie journalistique, le conférencier, en suivant Louis Veuillot au cours de sa vie, fit ressortir les grandes qualités d'écrivain et d'apôtre de celui qui fut une des gloires les plus éclatantes du journalisme, et, de plus, un champion du catholicisme.

Notre ancien camarade, Philippe Gariel, le 11 mars, nous entretint sur l'esclavage antique. (En Grèce et à Rome.) La documentation, très riche et précise, fit le charme de cette agréable causerie.

Mgr Beaupin, le 18 mars, nous fit une des plus belles conférences de l'année. Il nous parla de la correspondance interscolaire entre étudiants des divers pays du globe. C'est excellent, non seulement pour apprendre les langues étrangères, mais encore pour élargir les idées des jeunes gens, et leur montrer que malgré les différences de races, il existe entre les hommes un fond commun et des intérêts communs.

La dernière conférence de l'année eut lieu le 25 mars. Maxime Descamps nous fit, sur la journée de 8 heures, une causerie que nous avons beaucoup appréciée. Notre camarade nous donna les raisons qui amenèrent à voter cette loi, puis nous exposa les résultats économiques et sociaux de cette « journée de 8 heures ». Ceci n'est qu'un début, nous dit-il, et il nous fit entrevoir dans sa conclusion la future semaine de 40 heures.

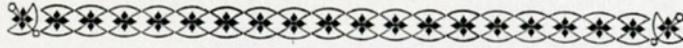
Il me reste à remercier très chaudement tous ces jeunes conférenciers qui, au cours de l'année, n'ont pas craint

de consacrer quelques heures à la formation sociale de leurs camarades.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'élite, dont il nous doit tenir à cœur de faire partie, a le devoir de s'intéresser aux questions ouvrières. Mais, cet intérêt ne doit pas être une vaine curiosité. Qu'il soit plutôt le désir, la volonté de rendre meilleure et plus humaine la condition des ouvriers, condition que nous avons le devoir de relever. En effet, celui que la Providence n'a pas favorisé des dons de l'esprit ou de la fortune, n'en est pas moins homme comme nous, et a droit à une vie conforme à sa nature. Ceux donc qui, durant ces soirées de notre Cercle d'études, ont contribué, par leurs conférences, à la formation sociale de leurs camarades ont droit à toute notre reconnaissance. Mais, cette reconnaissance doit aussi et surtout s'adresser à M. le Directeur qui, quoique laissant nos jeunes initiatives s'attaquer à des problèmes souvent au-dessus de nos forces, sut rectifier nos opinions erronées, compléter nos vues incomplètes, et prononcer enfin le mot qui convient, le mot qui emporte les convictions. Qu'il me soit permis de remercier aussi Mgr Beaupin et Mgr O'Gorman, ainsi que M. de Surie d'Aspremont qui ont bien voulu nous honorer de leur présence et surtout agréer nos réunions de conférences extrêmement intéressantes.

Je m'en voudrais, en terminant ce rapport, de ne pas dire à M. Favre, professeur de droit à l'Université de Fribourg, notre reconnaissance. Nous le remercions vivement d'avoir l'amabilité de venir aujourd'hui présider cette réunion de clôture de notre Cercle d'études sociales. Quel meilleur encouragement que de voir parmi nous et surtout que d'entendre un conférencier à la doctrine si sûre et à la parole si convaincue ! Pendant qu'il nous parlait avec tant de facilité et d'abandon, nous comprenions cette définition de l'orateur par Fénelon : « Il pense, il sent et la parole suit. »

Le secrétaire : CL. DE VIENNE.



RAPPORT DU TRÉSORIER

I. RECETTES

Quêtes hebdomadaires	Fr.	382	15	
Don de M. Ropp, ancien élève	»	10	—	
Intérêt du compte d'épargne	»	79	25	
Remboursement de la loterie	»	252	90	Fr. 724 30

AVOIR AU 30 JUIN 1932

Au compte d'épargne	Fr.	2,200	50	
En caisse	»	227	10	» 2,427 60
Total au 30 juin 1933				Fr. 3,151 90

II. DÉPENSES

Avances pour achats de lots en 1932/33	Fr.	252	90	
Pour l'église St-Joseph, à Schlieren (Zurich)	»	10	—	
Pour la paroisse catholique d'Erlikon (Zurich)	»	10	—	
Pour la paroisse catholique de Turbenthal (Zur.)	»	10	—	
Pour l'église Ste-Thérèse, à Noës (Valais)	»	20	—	
Pour l'église St-Pierre, à Fribourg	»	25	—	
Pour l'église d'Ependes (Fribourg)	»	100	—	
Pour la chapelle catholique de St-Blaise (Neuch.)	»	50	—	
Pour la loterie de l'église Notre-Dame, Lausanne	»	5	—	
Asiles et crèches de la ville de Fribourg	»	105	—	
Arbres de Noël de la ville de Fribourg	»	40	—	
A des chômeurs	»	19	—	
Loteries pour œuvres diverses	»	15	—	
Orphelinat de Ferney (Ain)	»	5	—	
Aux Missions Intérieures de la Suisse	»	25	—	
Aux Missions étrangères et des RR. PP. Spiritalains	»	110	—	

A reporter Fr. 801 90

	Report	Fr.	801	90
Au Préventorium de M ^{me} Leroy	»	30	35	
Pour les soupes scolaires	»	5	—	
Aux Religieuses franciscaines de Lyon	»	5	—	
A M. le chanoine Touvet, Archevêché de Sens	»	51	75	
A M ^{lle} Clément	»	100	—	
A l'œuvre « Pour la vieillesse »	»	50	—	
A l'Asile des Vieillards	»	50	—	
Aux œuvres de la « Providence », à Fribourg	»	65	—	
Pour la Jeunesse catholique maritime	»	5	—	
Pour les « Chanteurs Rochelais »	»	50	—	
Pour une colonie de vacances	»	5	—	
Pour l'Œuvre de St-Joachim	»	5	—	
Avance pour la loterie de 1934	»	11	—	
Bibliothèque, imprimés, poste, etc.	»	19	35	
Secours divers	»	17	50	
Pour la cause du P Chaminade	»	100	—	
Au R. P. Humbert Claude, Mission au Japon	»	200	—	
Pour la Sainte-Enfance	»	200	—	
Pour la Propagation de la foi	»	100	—	
Pour l'entretien d'un apostolique à Urakami	»	200	—	

Total Fr. 2,071 85

Balance par excédent de recettes » 1,080 05

Total Fr. 3,151 90

AVOIR AU 30 JUIN 1933

Résultat de l'exercice	Fr.	1,080	05	
Bénéfice net de la loterie	»	1,895	20	Fr. 2,975 25
Carnet d'épargne à la B. C. S.	Fr.	2,724	95	
En caisse	»	250	30	

Fr. 2,975 25



LES OISEAUX ENFUIS

*O Syllabes ! Des mots la cage radieuse
Tient en ses flancs dorés des ailes et des chants,
Et les vivants oiseaux, sans craindre les méchants,
Ont entonné pour nous leur hymne merveilleuse.*

*Ecoutez. Ecoutez leur âme harmonieuse
Traduire en sons l'objet de nos secrets penchants :
Ainsi disait sa belle, en ses accords touchants,
Le berger de jadis, sous le hêtre ou l'yeuse.*

*L'art forgea les liens qui tissent votre sort,
Nobles oiseaux captifs, dont le brillant essor
Dut voler libre et fier dans le ciel des Idées.*

*Mais si jamais mortel entr'ouvre à ce ciel clair
La porte, il ne verra qu'une lueur d'éclair
Et votre vol fuyant au profond des nuées !*

PHILIPPE GARIEL.

Grenoble, 25 janvier 1933.



CHRONIQUE SPORTIVE

« Stade Français »

A. Foot-ball

Suivant la tradition, dès la première semaine de l'année scolaire, M. Friedblatt réunit les anciens membres du Stade, et forme le comité :

Président : M. XAVIER FRIEDBLATT.
Capitaine : M. PIERRE MARZE.
Secrétaire : M. LÉON ZALESKI.
Trésorier : M. PIERRE CHARREY.
Chef de matériel : M. CHARLES CLERC.

On forme trois équipes. Déjà, le souvenir des anciens s'efface, il faut que de beaux succès viennent prouver que la série de victoires commencée par nos aînés n'est pas



interrompue et que l'ardeur et l'entrain restent la formule traditionnelle à la Villa St-Jean.

Sur le terrain du Technicum, détrempe par la pluie, nos joueurs doivent s'incliner devant l'équipe très forte des Juniors. Ce fut notre unique défaite. Après un entraînement méthodique, dirigé par M. Friedblatt, le jeu de l'équipe devient plus serré et plus rapide. Aussi, les succès ne tardent pas à venir. Le Stade est vainqueur d'une sélection de Junior I et II et bat de justesse la forte équipe de Neuveville. Enfin, le 4 décembre, un « car » nous conduit à Grangeneuve. Le match débute sous la pluie ; vingt minutes après, une averse arrête le jeu et nous gagnons 2 à 0. Nous rentrons prendre un chocolat chaud que nous offre M. Desmougin, puis on reprend le « car » pour rentrer à la Villa. Le soir même se termine la saison d'automne de foot-ball par le traditionnel *boulot*, au cours duquel nous présentons nos vœux de bonne fête à notre cher président, M. Friedblatt.



Le second trimestre voit le Stade transformé en patinoire. Couvert d'une couche de glace qui, grâce aux soins de M. Friedblatt, devient chaque jour plus épaisse, le terrain reçoit quotidiennement les chutes de nombreux adeptes du patin qui jouent au hockey pendant les récréations. Dès le mois de février, l'on voit avec regret fondre la glace et apparaître l'herbe jaune. Le Stade ne pouvant être utilisé, c'est le basket qui est en vogue. Notre grand « as » Conway, ainsi que Wawra, Marze et Clerc font des merveilles.

Vers la fin du trimestre, le temps superbe nous permet de reprendre le foot-ball et nous terminons la saison en gagnant deux jolis matches contre St-Nicolas et contre Grangeneuve. Les victoires de Stade II sur Ormes I ne se comptent plus et il est impossible de relater ici les nombreux matches qui se disputèrent entre Stade III et Ormes II.

Les vacances de Pâques s'achèvent et nos jeunes sportifs

repassant pour la troisième fois la grille de la Villa revoient avec plaisir le Stade verdoyant.

Les demandes de matches arrivent rapidement et nous partons bientôt pour le stade St-Léonard, où doit se disputer



le match revanche Stade I-Junior I. Notre équipe marche joyeuse. L'entraînement qu'elle s'est imposé depuis le début du trimestre lui inspire confiance. M. Courtot, arbitre impartial et solennel, siffle le coup d'envoi. Les Juniors font une descente aussi rapide qu'imprévue et rentrent le premier but, malgré l'intervention de Lamotte. Sans se décourager, le Stade attaque et Carrard égalise. L'équipe montre une jolie forme, grâce au jeu d'Aya et à Progin, qui distribue très bien la balle, ce qui permet à Marze et à Carrard de marquer encore. Malgré les magnifiques plongeurs du « goal » des Juniors, la mi-temps est sifflée sur le résultat (3.1). Encouragé par ce succès, le Stade domine pendant toute la deuxième mi-temps et aucune des descentes des Juniors n'obtient de résultat. Les stadistes marquent encore trois goals et le match se termine par notre victoire 6 à 1.

Arrive la Pentecôte et son grand tournoi de foot-ball.

Sous l'œil des anciens, fidèles au traditionnel rendez-vous, les matches se disputèrent pleins d'entrain et d'acharnement.

La journée de dimanche débute par les matches des Ormes. Les équipes Podowski, Franc, Garnier, Tobar et Posada s'affrontèrent successivement, et nous présentèrent un jeu très intéressant. Chardigny, le futur goal du Stade, se signala par une défense impeccable. Podowski, Posada et Franc seront certainement de bons joueurs de Stade I.

L'équipe de Podowski remporta la victoire, sans avoir perdu un seul match.

L'après-midi, sous un magnifique soleil, la série B entre en lice. Les matches furent assez ternes dans l'ensemble : l'équipe du Puy (Charrey) élimina facilement Mazet et Zimmermann. C'est Mazet qui fut le meilleur joueur sur le terrain : il a toutes les qualités d'un excellent foot-balleur, sauf une seule : la taille. Malheureusement, dans la soirée, Mazet fut légèrement contusionné, ce qui l'empêcha de participer au match d'honneur Stade II-Ormes. Ce match, joué dans la matinée de lundi, se termina, malgré une légère supériorité des Ormes par un résultat nul (1.1).

Le lundi matin, tout St-Jean, réuni autour du Stade, put admirer les ébats pleins d'imprévu des Gallias qui nous présentèrent un spectacle des plus divertissants. Les trois équipes en présence : Brosset, Remonda et Bon luttèrent avec acharnement et Brosset eut de la peine à remporter le titre de champion. Le match d'honneur Gallia-Ormes II fut gagné par les petits, grâce surtout à L. O'Brien et aux deux frères Remonda, qui sont les piliers de l'équipe.

Enfin, dans l'après-midi, les matches de série A commencèrent. Le match d'honneur fut particulièrement intéressant. A la première mi-temps, les Jeunes menaient, grâce aux buts rentrés par Carrard et Marze, et cela malgré les efforts de « Boulette ». Mais les Anciens se ressaisirent à la deuxième mi-temps et ce fut le tour de Humbert et d'Otto Bonnet de marquer. Le résultat final (2.2) a été bien mérité par les deux équipes.

Marze, capitaine de l'équipe des Jaunes, fut victorieux du tournoi en battant Humbert (Rouges) et Carrard (Bleus). Les trois équipes étaient de force égale et jusqu'à la fin, le résultat resta problématique. C'est à la fin de la soirée, au cours du match Jaunes-Bleus, que Aya, Progin et Marze réussirent à obtenir les points qui leur assurèrent la victoire.

Dans l'ensemble, la Pentecôte 1933 fut très réussie. Le temps, d'ailleurs, fut remarquablement beau.

B.-Hockey sur glace

Le hockey fut très à l'honneur pendant cet hiver. Les élèves de la Sapinière, des Ormes et même de Gallia jouèrent du hockey sur leurs patinoires respectives.

Nous avons, dans notre collège, des joueurs de toute première force. Conway Pierre et Jean, Wawra, Aya, et parmi les moyens, Podowski et Blackburn.

L'équipe officielle de Fribourg les « Palls » est formée d'élèves et d'anciens élèves de la Villa St-Jean. Cette équipe a fait, cette année, une très belle saison, grâce surtout à son capitaine, Pierre Conway. Les « Palls » battirent facilement Fribourg-Université par (4.2), ainsi que l'équipe de Neuchâtel. Ils succombèrent de justesse devant les équipes les plus fortes de la Suisse romande : Château-d'Œx. H. C. et Rosey de Gstaad. Ces quelques matches ont contribué à faire connaître la grande habileté de Pierre Conway, auquel plusieurs équipes suisses ont fait des offres d'engagement. L'équipe d'Adelboden lui a demandé son concours pour jouer contre la forte équipe autrichienne : Wiener Eislauf Verein.

Il me reste à remercier nos chers professeurs, M. Friedblatt et M. Adolf, pour l'intérêt qu'ils portent à ce sport et pour la peine qu'ils se sont donnée pour aménager les patinoires.

C.-Ping-Pong

L'expansion qu'a prise ce jeu, à la Sapinière, lui mérite d'être mentionné dans le rapport du Stade.

Au mois de février, alors que le mauvais temps nous retenait dans les salles de récréation, s'est déroulé, à la Sapinière, un tournoi très intéressant. En finale, Marze, vainqueur de Charrey, battit facilement Muguet, qui avait éliminé Zaléski. Marze, en pleine forme, fit preuve d'une grande adresse et l'emporta en trois sets secs $21/15$, $21/16$, $21/11$ sur Muguet, dont le jeu fut un peu timide et indécis.

Le plus beau match du tournoi fut, sans conteste, la demi-finale, disputée entre Charrey et Marze, et gagnée d'extrême justesse par ce dernier. Si Charrey s'était entraîné plus régulièrement, il aurait certainement battu Marze, car, par son style, il s'avère le meilleur joueur de St-Jean. Le ping-pong, qui jouit d'une grande vogue, se développera certainement de plus en plus à St-Jean. Les Ormes et Gallia auront, comme la Sapinière, leurs tables et leurs champions.

Le deck-tennis.

Le deck-tennis a connu, cette année, une vogue incontestée : les anneaux volaient dans la cour de Gallia, les Ormes se retranchaient derrière une ficelle ou un poteau de goal. A la Sapi, le jeu était plus réglementaire : deux terrains furent organisés, l'un dans la forêt, l'autre derrière le préau. A chaque récréation, c'était à qui arriverait le premier. Aussitôt l'anneau sifflait en rasant le filet ; parfois, il se posait sur la corde, oscillait et finalement tombait à terre.

Attention, voici un « coupé » : l'anneau arrive en tournoyant sur lui-même, je l'attrape, je le tiens dans ma main ; mais il tourne si rapidement qu'il me glisse entre les doigts et retombe.

Le deck-tennis a eu des joueurs émérites : je ne cite que les carottes astucieuses de Calan, les drives fantastiques

de Golsan, les beaux services de Merkt et Combier. Ce dernier détient le record des chandelles.

Aux Ormes, Chavès est chef d'une excellente équipe. Elle est prête à rivaliser avec nous, l'an prochain, sur les terrains de la Sapi et sera digne de continuer la belle tradition établie cette année.

Des professeurs même ont délaissé trigonométrie et philosophie pour jouer au deck-tennis. Qui sait, si pendant les vacances, ils ne se laisseront pas reprendre aux charmes de ce noble sport !

CHARLES GRAWITZ.





« TENNIS-CLUB DES ORMES »

RAPPORT ANNUEL 1933

Dès la rentrée d'octobre, les inscriptions affluent au Tennis-Club des Ormes. Nous pouvons, dès lors, former huit équipes.

Pendant plus d'un mois, nous continuons avec ardeur l'entraînement des vacances.

Mais la neige arrive, un peu plus tôt que d'habitude, et met fin à nos ébats. Grâce aux soins vigilants de M. Adolf, auquel nous témoignons toute notre gratitude, nos deux cours sont chaque soir copieusement arrosées et leur tendre épiderme reste couvert, pendant un bon mois, d'une glace de tout premier ordre. Ce sont alors, sans arrêt, matchs de « hockey », courses effrénées et aussi « pelles », de temps en temps. Puis, mars vient avec ses giboulées : notre glace fond et nos cours sont transformés en marécages. Mais, cette année, le second trimestre est long, et après quelques jours de soleil radieux, nos tennis sont de nouveau secs.

Mais voilà Pâques et ses vacances. On est bien content, après trois longs mois de travail, de goûter, pendant quelques jours, les joies de la vie en famille et un repos bien mérité.

A notre retour, une surprise nous attend : nos cours de tennis sont mieux entretenus que jamais, des filets magnifiques sont tendus entre de robustes poteaux, les lattes sont repeintes et le sable bien roulé.

Dès la rentrée, nous formons dix équipes et procédons à l'élection du comité :

Président : M. ADOLF.
Vice-président : M. EDWARD BLACKBURN.
Secrétaire : M. JEAN MAZEL.
Trésorier : M. ALVARO POSADA.

Nous tirons bientôt au sort, les matches de « double-open » et de « single-open ». Mais le temps n'est pas toujours radieux, et, pour ce motif, nos matches, commencés quelques jours avant la Pentecôte, ne finissent que le 1^{er} juillet.

Série A : en single open : Blackburn, sur lequel on fondait beaucoup d'espoir, se fait éliminer en demi-finale par Conway, qui se fait battre, à son tour, en finale, par André Abt-Garnier, l'heureux gagnant de la raquette de tennis offerte au meilleur joueur du pavillon des Ormes.

Le double-open est facilement gagné par l'équipe Blackburn-Abt-Garnier, après avoir éliminé, en finale, Pépin de Bonnerive et Conway.

Série B : L'heureux gagnant de la médaille de single-open est Pierre Powel, élève de Gallia en « subsistance » aux Ormes, auquel nous adressons nos sincères félicitations. En double-open, l'équipe Meuwly-Wolowski battit en finale Volait-Petit.

A la fin de ce rapport, qui est déjà trop long, il me reste à remercier les membres du comité qui se sont toujours montrés à la hauteur de leur tâche. Nous remercions aussi M. Adolf, notre dévoué préfet, pour tout ce qu'il a fait pour le Tennis-Club des Ormes et la Patinoire.

Le secrétaire : JEAN MAZEL.





LA GRANDE PROMENADE

Un dernier adieu à Fribourg, un cri de joie et le train s'ébranle nous entraînant vers les pays de nos rêves. Une halte d'une demi-heure à Berne et nous nous élançons



La Sapinière au Glacier de Grindelwald.

de nouveau. Nous longeons le lac de Thoune, légèrement ombré des brumes matinales qui flottent encore à sa surface, le rail dessine les contours du lac, pour mieux nous faire goûter le tableau merveilleux qui se déploie devant nous. Nous sommes bien vite à Interlaken et notre convoi « prend la crémaillère » ; nous grimpons alors lentement jusqu'à Grindelwald.

Un petit déjeuner délicieux nous attend au grand hôtel, et nous lui faisons honneur, car nos appétits ont été aiguisés par l'air frais du matin. Puis on donne le signal

du départ pour la « grotte bleue » et la Villa, par petits groupes, s'achemine lentement dans un chemin en lacets, fréquemment coupé par les rapides torrents des montagnes. Après une heure de marche, nous arrivons à l'entrée de cette fameuse grotte taillée dans le glacier bleuté par les reflets du soleil. Les élèves disparaissent un à un dans ce souterrain aux parois de glace, dont la teinte bleue s'estompe insensiblement pour passer du mauve au violet et au noir. Chacun est enthousiasmé à la vue de cette merveille naturelle et l'on décide de faire la photo



Les Ormes.

des excursionnistes dans un endroit si poétique. La descente du glacier nous fournit l'occasion d'entendre un montagnard suisse qui fit résonner un immense cor des Alpes de trois mètres, dont l'écho harmonieux et décroissant, était vingt fois répété par les hautes montagnes environnantes.

Puis les groupes joyeux se retrouvent dans la salle à manger du grand hôtel de Grindelwald où l'on peut converser à l'aise de la vision éphémère qu'on a entrevue comme dans un éclair, le matin même.

L'après-midi nous réservait la grande excursion à la petite Scheidegg et, dès 3 heures, nous sommes installés dans les wagons du petit chemin de fer de montagne qui doit nous conduire. Le convoi s'ébranle, et la neige, amassée dans le creux des rochers, fait bientôt son apparition. A mi-chemin, un troupeau de vaches, qui paissaient tranquillement sur la voie, nous arrête ; mais un petit pâtre, à large chapeau, eut vite fait de ranger ses bêtes et notre ascension se poursuit sans autre incident. La pluie commence à tomber, au désespoir des plus optimistes, mais elle s'arrêtera comme par enchantement au sommet de la petite Scheidegg.

Là, malgré le brouillard qui flottait dans l'air et qui estompait le profil indécis des montagnes, nous distinguons les monts géants qui nous environnent : L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. L'immense vallée s'étend devant nous, où se blottit dans le fond le minuscule village de Grindelwald.

Après avoir longtemps admiré ce magnifique panorama, le train nous conduit au bas de la vallée, tandis que, la tête à la portière, chacun admire les cascades innombrables et les torrents mugissants qui dévalent les pentes. A Lauterbrunnen, nous changeons de train et nous roulons en dévorant les excellents sandwiches au jambon qu'on nous avait distribués.

Nous arrivons à Interlaken où un autre plaisir, d'un genre différent, nous était préparé. En effet, nous nous embarquons joyeusement sur un bateau à roues, qui nous fit traverser le lac de Thoune en passant par Leissingen, Merligen, Gunten, Spiez.

Cette promenade sur le lac, dans la brume du soir, fut un des plus délicieux moments de la journée. Les reflets roses du soleil miroitaient doucement sur le lac calme et silencieux, tandis que quelques mouettes blanches planaient autour de notre bateau. Nous filions rapidement, glissant sur l'eau verte dont l'écume légère nous éclaboussait le visage. Cette longue traversée nous parut courte, et il

fallut s'arracher à la douceur enivrante du lac pour monter de nouveau dans le train qui roula jusqu'à Berne.

Un léger dîner nous attendait et nous repartîmes, tombant de sommeil et les yeux pleins de visions fantastiques. Notre



Gallia.

train arriva tard dans la nuit, à la minute prévue par l'horaire, et nous regagnons la Villa St-Jean, pour goûter les joies d'un repos bien gagné.

Il ne reste qu'à adresser de profonds sentiments de reconnaissance à M. le Directeur qui organisa une promenade si réussie, et dont le souvenir ineffaçable restera gravé dans nos cœurs.

Jacques CHEGARAY,
Elève de Seconde.

